



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 24 MAI 2006

JOIES ET PEINES DANS L'ÉGLISE BIEN-AIMÉE D'EDMUNDSTON (2)

Je veux continuer à partager avec vous quelques pages du rapport quinquennal que j'ai fait parvenir au Saint-Siège, pour décrire l'état de notre diocèse au cours des cinq dernières années.

5. DISPARITION DE VALEURS TRADITIONNELLES

En cinquième lieu, je veux souligner comme peines, la disparition de certaines de nos valeurs familiales, sociales et communautaires. Au cours des trente dernières années, l'on dirait que certaines législations et certains jugements de la Cour Suprême sont venus comme saper nos valeurs traditionnelles. Et l'on a même entendu certains politiciens et politiciennes, lors de la dernière campagne électorale, parler de l'avortement, du suicide assisté, de l'euthanasie, du mariage de partenaires de même sexe, comme des valeurs canadiennes traditionnelles, des valeurs de compassion qui s'inscrivent dans la charte des droits et libertés des personnes.

6. LE TRAITEMENT INFLIGÉ À L'ÉGLISE

En sixième lieu, j'évoquerai le traitement infligé à l'Église, spécialement dans certains médias: l'on dénonce son conservatisme, notamment en morale sexuelle, en matière d'ordination des femmes, du célibat des prêtres, de la régulation des naissances et des législations concernant la vie et le respect de la vie. Les scandales que certains prêtres ont causés auprès des jeunes, nous sont rappelés constamment: au cours de deux des assemblées plénières des évêques du Canada, à Cornwall en Ontario, nous avons des lignes de piquetage qui ont duré toute une semaine et les manifestants nous ont même accompagnés à nos célébrations. Et même lors de l'élection de notre nouveau pape, ce furent des critiques inimaginables ici et dans d'autres pays, au point que la France a dû s'excuser auprès de Benoît XVI. Lorsque l'on touche à l'Église en quelque endroit de notre globe, l'on touche également à notre Église. Quand l'Église est attaquée ou controversée, c'est aussi notre Église qui est attaquée ou controversée.

7. QUELQUE 20% AUX CÉLÉBRATIONS DOMINICALES

En septième lieu, l'une des peines dans notre Église, c'est que 80% de la population catholique approximativement ne participe plus régulièrement aux rassemblements dominicaux. Le sentiment d'appartenance à une paroisse s'est effrité. De peine et de misère, il nous faudrait, si on le pouvait,

garder cependant les mêmes équipements, les mêmes services, les mêmes ressources. En fait il y a moins de 15 000 personnes dans tout le diocèse qui participent aux 50 messes dominicales: plusieurs églises sont presque vides le dimanche.

8. DÉCHRISTIANISATION ET IGNORANCE RELIGIEUSE

En huitième lieu, je m'empresse de souligner non seulement le décrochage de la pratique dominicale, mais aussi d'une certaine forme de déchristianisation et d'ignorance religieuse. Mon prédécesseur, Mgr Gérard Dionne, avait jugé que les brèves homélies du dimanche ne suffisaient pas à faire grandir la foi des baptisés. Pour aider au ressourcement des baptisés, il a alors mis sur pied l'École de la foi et dans le secteur francophone et dans le secteur anglophone. Cette École de la foi continue encore aujourd'hui, Sr Jacqueline Poirier, f.m.a., en est la directrice; mais ce n'est pas les deux cents élèves d'autrefois qui sont inscrits. Sans une éducation permanente de la foi, il n'est pas surprenant qu'à la moindre controverse sur l'Église ou sur l'Évangile, on avale rapidement ce qui est rumeur sensationnelle comme dans le Code Da Vinci ou même de pires erreurs comme dans les mouvements gnostiques. Plusieurs n'ont jamais lu la Bible, le Catéchisme de l'Église catholique ou encore un autre livre chrétien solide.

9. LA DISPARITION DES MOUVEMENTS

En neuvième lieu, je soulignerais comme peine dans notre Église, la disparition presque systématique de tous les mouvements, tels que les mouvements d'action catholique, les mouvements de jeunes comme le scoutisme, les mouvements d'aide aux époux et aux familles, les mouvements La Rencontre ou encore le SOF. Je pense également aux difficultés que connaissent les associations à se recruter: c'est le cas des Chevaliers de Colomb, des Filles d'Isabelle ou encore des Femmes chrétiennes.

10. LA DIMINUTION DES VOCATIONS

En dernier lieu, je voudrais souligner une autre peine et ce n'est pas la moindre, c'est la diminution des prêtres, des religieuses, des missionnaires et même de gens mariés dans notre milieu, et nous n'avons pas d'indices d'une relève rapide dans aucun de ces quatre groupes. Au cours des vingt-cinq dernières années, trente-cinq prêtres sont décédés et six nouveaux prêtres ont été ordonnés. Nous n'avons qu'un seul séminariste. Au cours des dix dernières années, le nombre de religieuses est passé de 150 à 100 personnes: il n'y a aucune novice nouvelle de notre diocèse. Le nombre actuel de nos missionnaires s'élève à 24 personnes alors qu'il y a quelques années on en comptait plus de 60. L'an dernier, il y a eu dans tout le diocèse 123 mariages de célébrés, en 1991, on en avait 281. Quant au nombre de séparations et de divorces, l'on dirait qu'il est de l'ordre de 50-50 par rapport aux couples heureux qui veulent poursuivre leur mission chrétienne.

DÉFIS À RELEVER

Ce n'est vraiment pas dans mes habitudes de dire et de redire les difficultés que nous rencontrons, les angoisses et les peines que nous éprouvons. Je parlerais plutôt des défis à relever. Je préfère m'en tenir surtout à ce qui va bien plutôt que de passer mon temps à gémir sur des situations que je ne

peux pas toujours changer immédiatement. Je préfère m'en tenir surtout à ce qui va bien et c'est pourquoi je veux vous faire part, dans les prochains articles, de quinze principales joies dans l'Église diocésaine d'Edmundston.

+ François Thibodeau cjm

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston